



HAL
open science

Le mythe errant

Étienne Brunet

► **To cite this version:**

Étienne Brunet. Le mythe errant. Faculté des Lettres et sciences humaines de Nice. Hommage à Claude Faisant (1932-1988), 3, pp.115-127, 1991, 2-251-62158-X. hal-01546454

HAL Id: hal-01546454

<https://hal.science/hal-01546454>

Submitted on 24 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etienne Brunet

Le *Mythe errant*

Le mot *mythe* a une curieuse errance. Ses origines sont anciennes comme l'indique sa forme héritée de l'ancêtre grec $\mu\upsilon\theta\omicron\varsigma$ qui signifie récit, fable. Mais sa naissance est tardive et ne remonte pas au-delà du XIX^e siècle. La première attestation dûment répertoriée porte la date de 1818 alors que le dérivé *mythologie* est déjà observé au XIV^e siècle (et *mythologique* au XV^e).

Il peut arriver en effet aux générations lexicales ce qui se produit parfois dans les familles où l'oncle est plus jeune que le neveu. La branche cadette d'où est issue la *mythologie* et qui se rattache au latin *mythologia* a ainsi précédé la branche aînée, sans doute parce que sa forme savante autorisait un transfert direct en dehors de toute concurrence, alors que la forme simple devait affronter les formes déjà en place : *conte*, *fable*, *légende* et un peu plus tard *récit*. La naissance du mot *mythe* semble liée au mouvement philologique et comparatiste qui se développe en Allemagne au début du XIX^e siècle et qui prend pour objet les mots et les moeurs des peuples indo-européens. Et le mot *mythe* apparaît alors pour désigner la permanence d'une structure commune qui sous-tend les apparences et les divergences des faits observés. Venu tard, le mot *mythe* a connu un rapide essor, auquel ont beaucoup contribué des sociologues, des ethnologues, des analystes du fait religieux et les partisans de Freud. Ainsi le mythe d'Œdipe est devenu familier à bien des gens qui ignorent ce qu'est un mythe et qui est Œdipe. Et en se vulgarisant le sens s'est dévalué au point de prendre parfois une valeur négative et de signifier un mensonge ou une illusion.

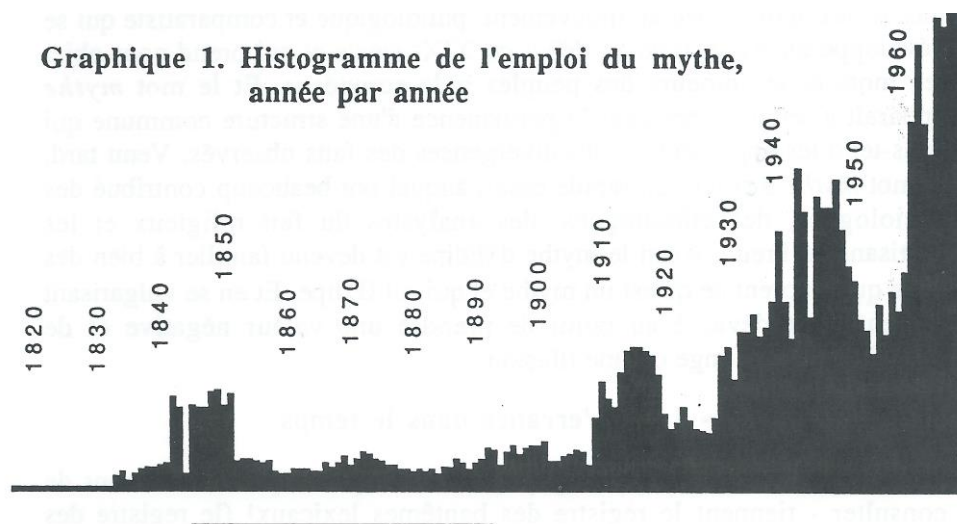
- I - L'errance dans le temps

Les dictionnaires étymologiques et historiques - que nous venons de consulter - tiennent le registre des baptêmes lexicaux¹ (le registre des décès est plus malaisé à mettre à jour car les mots naissent plus vite et plus

¹ La collection des *Datations nouvelles* dirigée par Bernard Quemada est d'un précieux secours pour la consultation et la mise à jour de ces registres.

visiblement qu'ils ne meurent). Mais pour tracer l'histoire d'un mot l'enquête a besoin des repères détaillés qu'on trouve, non dans les dictionnaires, mais dans les textes. Il se trouve que dans le domaine français la technologie moderne offre un outil puissant qui permet de suivre les traces d'un mot dans les textes. Il s'agit de la base de données *Frantext* qui est grosse de 180 millions d'occurrences et qui contient près de 3000 textes complets de la littérature nationale. Il a suffi d'exploiter les ressources de la télématique pour disposer en quelques minutes de tous les contextes du mot *mythe* de 1700 à nos jours. On en relève 969, dont aucun n'est antérieur au XIX^e siècle. L'espoir de trouver une datation nouvelle est donc déçu¹.

1 - Si l'on ordonne ce millier d'exemples selon l'axe chronologique, il est possible de réaliser l'histogramme de la distribution, année par année. Et pour plus de lisibilité on a procédé dans le **graphique 1** au lissage de la courbe par la méthode de la moyenne mobile (avec 11 éléments). La croissance suit une pente abrupte qui part du niveau zéro pour culminer à l'époque la plus récente, non sans ressentir les à-coups accidentels de l'histoire: c'est P. Leroux, et, dans une moindre mesure, Proudhon, Balzac et Michelet qui expliquent la faveur soudaine du mot vers 1840. De même la pointe 1910-1920 tient à la production de G. Sorel, de Elie Faure et de Barrès. Et le sommet des années 60 doit beaucoup à Levy-Strauss et à Gurvitch.



¹ On découvre toutefois une occurrence de l'adjectif *mythiques* qui est plus ancienne d'un siècle et qui est due à la plume de Charles Perrault dans l'avertissement au lecteur : "D'autres ont proposé des explications allégoriques, mythiques, historiques, magiques" (*Les Contes des fées*, p.12).

Le Mythe errant

2 - On peut aussi répartir le temps dans des tranches grossièrement égales en volume et comparer les effectifs observés dans chacune pour le mot *mythe* mais aussi *mythique*, *mythologie*, *mythologiques*. Les voici tel que nous les avons publiés dans notre *Vocabulaire français de 1789 à nos jours*.¹.

Tableau 2. Effectifs relevés dans le corpus XIX-XXe du TLF

	1815	1825	1835	1845	1855	1865	1875	1885	1900	1913	1922	1930	1935	1942	1955
mythe	total 970	coefficient +0,80													
	0	13	87	14	11	21	9	33	24	75	34	149	52	204	244
	-9,4	-7,1	2,2	-5,8	-6,4	-5,2	-6,4	-4,3	-5,7	2,2	-4,1	12,7	-1,0	17,6	20,3
mythique	total 172	coefficient +0,72													
	0	5	11	0	1	0	0	5	10	1	7	28	12	42	50-
	4,0	-2,2	-0,4	-3,3	-3,0	-3,4	-3,2	-2,1	-0,7	-3,0	-1,4	5,8	0,5	9,2	10,5
mythologie	total 416	coefficient +0,04													
	70	40	15	14	16	25	22	39	19	16	12	39	25	39	25
	6,3	1,9	-2,8	-2,1	-1,8	-0,2	-0,4	2,0	-2,1	-1,9	-3,2	3,1	-0,1	2,1	-1,3
mythologique	total 248	coefficient -0,23													
	30	13	12	14	22	25	14	18	10	9	29	11	16	14	11
	2,1	-1,2	-1,4	-0,1	1,9	2,5	-0,1	0,2	-1,9	-1,6	3,0	-0,9	0,2	-0,7	-2,0

La progression du mot *mythe* est facile à identifier dans la série 0, 13204, 244 qui représente les effectifs absolus et plus encore dans la série -9.4 -7.1.... 17.6, 20.3 qui en est l'expression pondérée (compte-tenu de l'étendue inégale des tranches considérées)². Elle est confirmée par un test spécifique: le coefficient de corrélation chronologique dont la valeur ($\rho = +0,80$) est hautement significative. L'adjectif *mythique* suit un destin parallèle et le coefficient de corrélation y dénote une progression semblable ($\rho = +0,75$). Par contre le coefficient est hésitant ($\rho = +0,04$) lorsqu'il rend compte de l'évolution de *mythologie* en devenant même négatif (ce qui indique un déclin) quand il concerne l'adjectif *mythologique* ($\rho = -0,29$).

¹ Slatkine, 1891, 3 vol. Noter qu'il s'agit ici du vocable *mythe* (singulier et pluriel réunis) et que le total qui figure dans le relevé de 1981 (soit 970) est très largement inférieur à l'effectif actuel (1554). C'est que les données établies il y a 20 ans sont sujettes aux transferts et aux corrections mais aussi aux compléments et à un enrichissement incessant..

² La mesure est celle de l'écart réduit.

3 - Cette évolution divergente du simple et du composé apparaît aussi nettement dans les graphiques 3 et 4 où les deux séries sont analysées dans un corpus plus large qui englobe quatre siècles et qui correspond aux données actuelles de FRANTEXT. Les divisions y sont aussi plus larges et recourent le siècle ou le demi-siècle, soit 30 millions d'occurrences environ pour chaque sous-ensemble. Alors que les formes *mythologie* et *mythologique* parviennent à un palier haut dès le XIX^e siècle, celles du *mythe* ne quittent pas la zone négative avant 1900 et leur essor ne se déclare qu'à partir de 1930. La courbe récapitulative du graphique 5 montre que le rythme de progression est fort différent : le valonnement modéré de la *mythologie*¹ apparaît écrasé par l'à-pic vertigineux du *mythe*.

Tableau 6 . Relevés dans FRANTEXT, de 1600 à nos jours

	NOMBRE D'OCCURRENCES							NOMBRE DE TEXTES						
	1600	1700	1800	1850	1900	1930	total	1600	1700	1800	1850	1900	1930	total
MYTHE	0	0	104	56	165	644	969	0	0	26	42	48	146	262
MYTHES	0	0	19	54	111	401	585	0	0	13	29	39	108	189
MYTHIFIER	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1	0	1
MYTHIQUE	0	0	11	13	32	172	228	0	0	3	12	24	61	100
MYTHIQUES	1	0	5	3	8	64	81	1	0	3	2	8	34	48
MYTHOGRAPHE	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1	0	1
MYTHOGRAPHERS	0	0	1	0	2	0	3	0	0	1	0	2	0	3
MYTHOGRAPHIE	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	1
MYTHOLOGIE	11	100	113	99	68	192	583	6	58	52	45	49	77	287
MYTHOLOGIES	4	6	7	24	20	32	93	4	5	5	13	16	22	65
MYTHOLOGIQUE	0	10	29	44	37	38	158	0	10	22	37	28	27	124
MYTHOLOGIQUES	0	15	29	43	21	55	163	0	9	23	29	16	36	113
MYTHOLOGUE	0	0	0	5	0	2	7	0	0	0	3	0	2	5
MYTHOLOGUES	0	2	1	1	1	0	5	0	2	1	1	1	0	5
MYTHOMANE	0	0	0	0	1	21	22	0	0	0	0	1	9	10
MYTHOMANES	0	0	0	0	0	5	5	0	0	0	0	0	5	5
MYTHOMANIE	0	0	0	0	2	24	26	0	0	0	0	2	9	11
MYTHOMANIES	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	1
total	16	133	319	343	470	1651	2932							1231
étendue corpus	21779416		27073385		23484509		179727823							
	38147644		31390634		37852235									

¹ On peut être surpris que le siècle classique marque un déficit de la *mythologie* alors que cette mythologie est partout présente dans le théâtre, la poésie et même le roman de l'époque. C'est confondre le mot et la chose. La scène classique montre en effet les héros ou les dieux de la mythologie mais se garde bien d'évoquer le mot sinon dans les préfaces ou les analyses. On a pu observer de la même façon que le mot "imagination" n'apparaît pas précisément dans les oeuvres d'imagination.

Le Mythe errant

Si le *mythe*, surtout dans la période récente, prend le pas sur la *mythologie* (1863 occurrences au total contre 997), il n'en va de même lorsqu'on envisage la répartition dans les textes et qu'on examine la partie droite du tableau 6. Le mot *mythe* ne se trouve que dans 262 textes alors que le mot *mythologie* est observé dans 287 titres et il en est ainsi de l'adjectif (*mythique* se rencontre dans 100 textes et *mythologique* dans 124). La *mythologie* est donc plus étale, plus stable, plus également répartie non seulement dans les époques, mais aussi dans les textes et chez les écrivains. C'est un bien commun et indivis de l'héritage culturel alors que le *mythe* apparaît comme une notion moderne et spécialisée, propre à certains emplois et certains auteurs.

- II - L'errance parmi les écrivains

Car ces emplois sont techniques. Si l'on reprend les données de notre *Vocabulaire français*, on observe une répartition inégale à travers les genres littéraires. Le tiers des occurrences de *mythe* se concentre dans les ouvrages techniques (et un quart de celles de *mythologie*) alors que ces textes dits techniques représentent moins du dixième du corpus. Là encore l'écart réduit donne la vraie mesure de la disproportion: *mythe* +21.4, *mythique* 10.4, *mythologie* 6.4, *mythologique* 0.5.

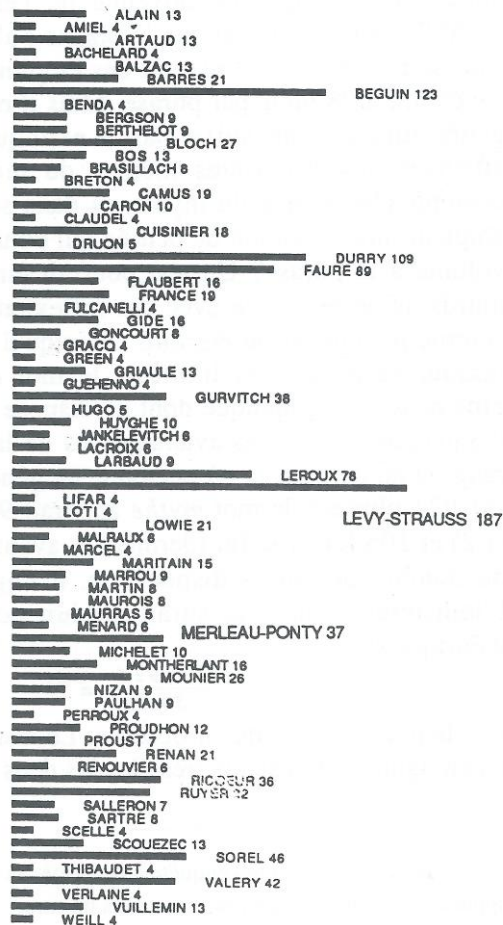
Même si les mythes sont volontiers qualifiés de poétiques ils sont rarement nommés comme tels dans les textes poétiques et l'écart réduit est partout négatif en poésie (*mythe* -4.5, *mythique* -1.3, *mythologie* -2.1, *mythologique* -1.4). Il l'est aussi dans la prose littéraire (textes techniques exclus): respectivement -9.4, -4.0, -4.8 et 0.3.

C'est que les auteurs qui font mention du *mythe* et de ses dérivés sont le plus souvent des essayistes. Et en une occasion ou deux le mot est inscrit dans le titre même, notamment *Gérard de Nerval et le Mythe* de M. J. Durry. Il n'est pas surprenant que ce dernier ouvrage se place en très bonne position dans le graphique 7 avec 109 occurrences. Il s'efface cependant devant *L'âme romantique et le rêve* d'Albert Béguin qui compte 123 occurrences (le rêve est ici un substitut du mythe) et surtout devant *l'Anthropologie structurale* de Lévi-Strauss (187 occurrences). Ethnologues, sociologues, philosophes, critiques littéraires et critiques d'art se portent au premier rang (Elie Faure 89, P. Leroux 78, G. Sorel 46, Gurvitch 38, Merleau-Ponty 37, P. Ricoeur 36, E. Mounier 26, Renan 21). Les écrivains proprement dits ne viennent qu'ensuite (P. Valéry 42, Barrès 21, A. France 19, Camus 19, Gide 16, Montherlant 16, Flaubert 16).

Encore ceux que le classement distingue doivent-ils leur promotion moins à leur oeuvres de fiction qu'à leurs commentaires ou leurs essais (Valéry à *Variété*, Camus à *l'Homme révolté* et bien sûr au *Mythe de Sisyphe*, Gide à son *Journal*, Barrès à ses *Cahiers* et Flaubert à sa *Correspondance*). La discrétion de Hugo - qui est pourtant notre plus grand créateur de mythes - n'est qu'une demi-surprise, car un mythe qui dit son nom perd son crédit, et pas une seule allusion explicite n'est faite au mythe dans les *Contemplations*, la *Fin de Satan* et la *Légende des siècles*¹. Plus surprenante par contre est la situation de Bachelard dont la réflexion explore le champ habituellement dévolu au mythe et qui pourtant n'utilise le mot que quatre fois dans la *Poésie de l'Espace*.

Graphique 7 .

La distribution du mythe chez les écrivains



¹ Trois mentions se trouvent dans *Notre-Dame de Paris*, une dans le *Rhin* et une dans les *Misérables*.

Le Mythe errant

- III - L'errance parmi les mots

Nous avons pu déterminer quand, où et par qui le mot *mythe* se trouve employé. Reste la question du comment. Les références bibliographiques ne suffisent plus alors. Car c'est le contexte même qu'il faut examiner. Nous avons donc mis bout à bout les 1863 phrases où l'on a relevé une forme de *mythe* ou de *mythique*. On obtient ainsi une sorte de corpus, qui compte 63805 mots et où l'on distingue quatre lots, correspondant respectivement à l'environnement de *mythe*, *mythes*, *mythique* et *mythiques*.

1 - Notons d'abord que ces phrases contiennent en moyenne $63805 / 1863 = 34,25$ mots, c'est-à-dire un peu plus que la phrase proustienne et deux fois plus que la moyenne de l'ensemble des textes de la base FRANTEXT. Il est vrai que la phrase s'allonge dans les textes techniques - où se concentrent la plupart des emplois du *mythe* - et que la moyenne s'y établit à 28 mots par phrase. Mais il reste une marge à combler que le genre littéraire ne suffit pas à expliquer et qu'on pourrait peut-être attribuer aux propriétés mêmes du mot. N'y aurait-il pas dans le contenu sémantique du mythe ou dans ses connotations stylistiques une ampleur, une élévation de pensée qui donnerait du souffle au rythme et du volume à la phrase? Un test pourrait être tenté avec ces mots pleins et lourds qu'on prononce avec des inflexions de voix et en levant les yeux, comme *firmament* ou *éternité*. Quoiqu'il n'ait qu'une seule syllabe et des ressources phoniques limitées, le mot *mythe* a l'avantage d'une riche ornementation graphique dont ne dispose pas son miteux homographe. Et il s'installe aux places avantageuses de la phrase, c'est-à-dire au premier rang ou au dernier, là où personne ne gêne la vue. Observons en effet que sur 924 phases¹, le mot *mythe* apparaît 91 fois en tête de phrase (rang 1 et 2) et 106 fois à la fin (dernière et avant-dernière places)². Compte tenu du nombre de places disponibles, il s'agit là d'une préférence marquée. L'indifférence au rang aurait produit pour ces deux places un effectif théorique de:

$$\frac{2 * 924}{34.25} = 54 ,$$

soit la moitié de ce qu'on observe. Le test du Chi² dénonce ce privilège, en atteignant des valeurs très élevées dans les deux cas: 25,43 et 50,19.

¹ Nous avons limité l'enquête à la forme au singulier, en écartant les cas où le mot apparaît non dans une phrase, mais dans un titre.

² Les effectifs sont respectivement de 6, 85, 17, et 89. Comme il s'agit d'un substantif, à qui la syntaxe impose le plus souvent un proclitique, on a fait les calculs sur les deux places du début ou de la fin.

2 - L'importance du mot se marque aussi par son entourage immédiat, comme la qualité d'un seigneur par la livrée de ses valets. Or le mythe choisit ses articles. Il écarte l'indéfini *un*, en compagnie duquel on ne le rencontre que 162 fois, alors que le défini *le* est employé en 367 occasions¹. Le rapport *le / un* est ici de 2,27, valeur supérieure à ce qu'on observe généralement. Ainsi les données soigneusement désambiguïsées de Gunnel Engwall établissent ce rapport à 1,26 dans le roman français contemporain.² C'est que l'article défini a souvent la valeur qu'avait le latin *ille*: il exprime la notoriété. Dire *le mythe d'Edipe* c'est évoquer un fait de culture bien connu, comme on dit *le Pape* ou *l'Empereur*³. Plus généralement l'article défini est d'un usage plus fréquent dans les textes où l'on s'emploie à définir, à catégoriser, c'est-à-dire dans les textes techniques - où le mythe aime à s'installer -, alors que l'article indéfini trouve plus souvent à s'employer dans les romans⁴.

3 - La préposition *de*, qui a lié un pacte avec le discours technique (l'écart réduit rend compte d'un excédent très considérable: $z = 52$), s'affaire aussi autour du mythe, derrière (224 fois) plutôt que devant (179 occurrences). S'il s'agissait seulement de la tendance syntaxique qui rapproche cette préposition des substantifs, le recours à la statistique serait une démarche naïve. Mais la tendance dans le cas du *mythe* est presque un tropisme, puisque une fois sur quatre le mythe est déterminé par un complément subséquent. Ce déterminant a d'ailleurs parfois un statut proche de l'apposition. Parler du *mythe de Don Juan*, c'est évoquer le mythe qui s'est constitué autour du personnage (génitif objectif⁵), mais c'est dire aussi que Don Juan est devenu un mythe, et l'on trouve d'ailleurs

¹ Là encore on se contente du singulier, car l'ambiguïté de la forme *des* (qui peut être article défini ou indéfini) rend malaisé l'étude du pluriel.

² Gunnel Engwall, *Vocabulaire du roman français (1962-1968)*, Stockholm, 1984. Voici les données: *le* article 8636, *un* 6832.

³ La notoriété, dans ces derniers exemples, est associée à l'unicité, ce qui n'est pas le cas du *mythe*, qui appartient à l'ordre des objets nombrables.

⁴ Dans le corpus du XIX et XX siècles, où l'on a relevé près de 7 millions d'occurrences des formes (non désambiguïsées): *le, la, les, l', du, au* et *aux*, la prose littéraire accuse un lourd déficit (écart réduit de -189) et la prose technique un gros excédent ($z = +187$). L'indéfini (1 648 250 occurrences pour *un* et *une*) montre une répartition inverse ($z = +45$ dans la prose littéraire, et $z = -33$ dans les textes techniques).

⁵ Le génitif subjectif se rencontre plutôt au pluriel, lorsqu'on veut signifier les créations d'un écrivain ou d'un penseur (on a ainsi trouvé *les mythes de Hugo* et *de Platon*), ou les produits caractéristiques d'un pays ou d'une culture (*les mythes de la Grèce* ou *de l'Asie*).

Le Mythe errant

quelques constructions où la préposition a disparu¹. On peut dès lors analyser l'expression comme on analyse *la ville de Paris*, c'est-à-dire la *ville Paris*.

a - Dans de nombreux cas la préposition introduit un nom propre. Le mythe est d'abord un récit qui met en scène un héros, et ce héros - si la gloire l'atteint - donne son nom au mythe. Mais les héros modernes ont peu de chances d'accéder à une telle dignité. Presque tous les exemples qu'on relève dans la littérature appartiennent aux temps antiques de la tradition biblique ou de la mythologie grecque. Voici le classement selon la fréquence: *Cédipe* 11, *Adam* 9, *Prométhée* 6, *Icare* 5, *Caïn* 5, *Hercule* 3, *Noé* 3, *Antée* 3, *Moïse* 2, *Psyché* 2, *Narcisse* 2, *Hermès* 2, *Adonis* 2. On trouve encore mention de *Isis*, *Osiris*, *Etana*, *Circé*, *Dionysos*, *Jupiter*, *Médée*, *Proserpine*, *Tagès*, *Tantale*, *Léthé*, *Théagène*. Le mythe le plus récent qu'on ait trouvé est celui de *Pantagruel*. La tradition judéo-chrétienne a quelques représentants bien placés (19 mentions pour 4 noms cités) mais l'antiquité grecque l'emporte largement avec 45 mentions pour 17 noms. A part l'Égypte (*Isis* et *Osiris*), la littérature française ne semble pas puiser aux autres cultures.

b - Lorsque le mythe est associé à un nom commun, la variété est plus grande. Comme la notion tend à se galvauder, on trouve des mythes pour tout: mythes de la *beauté*, de la *bonté*, de l'*égalité*, de la *grandeur*, de l'*unité*, de la *force*, de la *volonté*, de la *puissance*, de la *violence*, de la *propriété*, etc. Il s'agit le plus souvent de valeurs morales, mais aussi de croyances religieuses (*paradis*, *purgatoire*, *résurrection*, *providence*, *dieu*, *noël*, *église*, *croisade*), d'idéal politique (*révolution*, *citoyen*, *monarchie*, *lutte des classes*, *grève*, *syndicat*), ou du progrès de la science (*progrès*, *humanité*, *objectivité*, *critique*, *XXe siècle*). En de tels cas, s'il est vrai que le terme cooccurrent est généralement positif, l'auteur est loin de signifier toujours son accord avec l'opinion générale. Assez souvent - et de plus en plus - le terme est employé dans un sens dépréciatif et polémique, pour souligner le caractère illusoire de la croyance évoquée. Le mythe est alors l'équivalent poli de l'erreur ou de la superstition². Les cooccurrences les plus étroites et les plus fréquentes sont celles qui remontent à l'origine de la société et où le mythe est cosmogonique ou eschatologique. Il en est ainsi des mythes de la *chute* (8 occurrences), de l'*innocence* (7 occ.), de la

¹ Par exemple *le mythe De Gaulle* ou *le mythe Pétain*. Parfois la structure appositionnelle ou attributive est expressément soulignée: *le mythe appelé Homère* ou *un mythe comme Ruy Blas*.

² La dérision se retourne même contre le mythe quand le mot est redoublé et qu'on rencontre l'expression *le mythe du mythe* - ce qui se produit une fois dans le corpus.

création (4 occ.), de la *genèse* (2 occ.).

4 - Les épithètes qui accompagnent le mythe renvoient la même image de l'héritage occidental. En écartant celles qui ne précisent pas la nature ou la provenance du mythe (comme *absolu, central, fondamental, voisin, singulier, social, véritable*), on retrouve la prédominance des mythes grecs ou chrétiens: *grec* 15 occurrences, *chrétien* 13, *solaire* 9, *religieux* 7, *ancien* 6, *païen* 5, *révolutionnaire* 4, *romantique* 3, *antique* 3, *babylonien* 3, *oriental* 3, *primitif* 3, *biblique* 2, *génésiaque* 2, *moïsiaque* 2, *sacré* 2, etc. Quant à l'adjectif *mythique*, il s'attache d'abord aux héros des légendes: *personnage* (singulier 9, pluriel 7), *héros* (4 et 4), *ancêtres* (8), *monstre* (2), *être* (2 et 2), *peuple* (2). Puis il sert à qualifier un univers ou une période soumis au développement du mythe: *monde* (3 occurrences), *espace* (3), *époque* (2 et 2), *temps* (6), *période* (2). Enfin il s'applique très fréquemment à la pensée, le mythe étant le mode primitif par quoi l'esprit tend à interpréter le monde: *conscience, croyances, expérience, pensée, langage, conception*, etc.

5 - Nous venons de voir les rapports de dépendance que le mot *mythe* impose à son entourage syntaxique. Le rapport peut être aussi d'égalité, de coopération ou de concurrence, lorsque la cooccurrence est marquée par les copules *et* ou *ou*. Ici se manifeste la relation privilégiée que le *mythe* établit avec le *rite* et qui tient sans doute autant à l'assonance phonique qu'à l'accord sémantique. La cooccurrence est en effet constatée 9 fois, tandis que *rituel* vient en seconde position en même temps que *légende* et *symbole* (6 occurrences chacun) et devant le *rêve* (5 occ.), le *conte* (3 occ), la *réalité*¹ (3 occ.) et le *récit* (2 occ).. Au-delà c'est la dispersion et l'on ne note guère que des rencontres épisodiques et parfois fortuites² avec *mystère, histoire, emblème, loi, allégorie, idées, figure*.

6 - En élargissant le cercle, c'est toute la phrase qui peut être considérée et non plus le champ étroit du voisinage immédiat. Oubliant la syntaxe, on mesure cette fois l'influence que le mythe peut exercer sur le choix des mots à l'intérieur de la phrase et dont la nature semble devoir être sémantique. On néglige ici les mots grammaticaux, et même les verbes et les adjectifs, pour n'envisager que les substantifs, qui, il est vrai, supportent l'essentiel de la charge sémantique du discours. Le graphique 8 restitue dans sa partie gauche l'histogramme brut qu'on obtient quand on considère les fréquences absolues. C'est l'*homme* (161 occ.) qui apparaît le

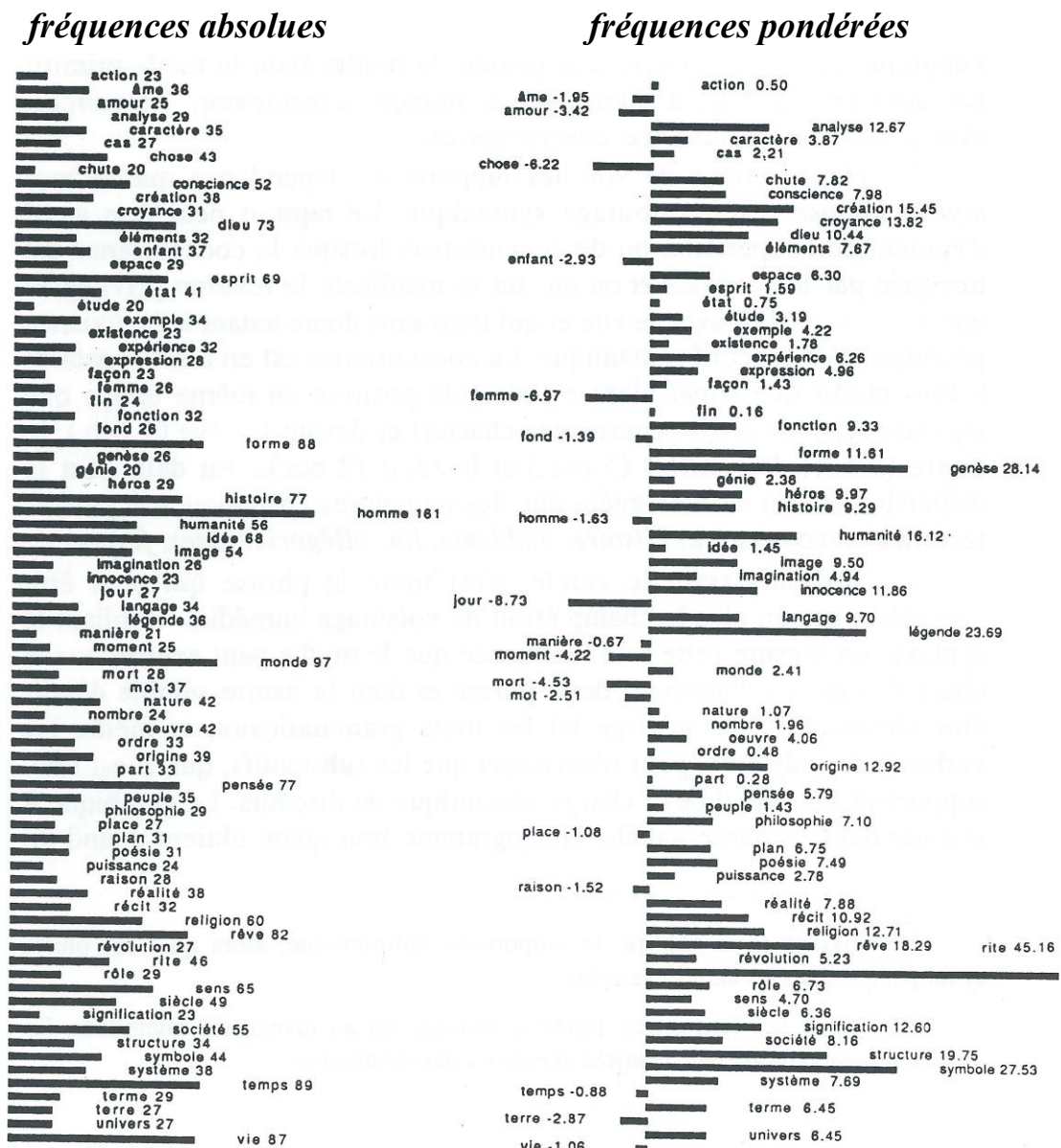
¹ S'agissant de la *réalité*, le rapport est antinomique, alors qu'il est plutôt synonymique dans les autres exemples.

² L'une de ces rencontres, *mythe* et *termite*, est au niveau du calembour. Le rapprochement plus attendu de *mythe* et *mite* n'a pas été observé.

Le Mythe errant

plus souvent là où il est question du *mythe*. Mais *l'homme* a aussi de grandes chances d'être en tête quel que soit le sujet traité, car il est généralement le substantif le plus employé dans les divers corpus littéraires qu'on a pu traiter (en concurrence avec *jour*). Il n'y a pas lieu de s'étonner non plus de la faveur que le mythe semble accorder au *monde* (97 occ.), au *temps* (89 occ.) et à la *vie* (87 occ.) car il s'agit de places réservées et quasi fonctionnelles, vu la fréquence extrême de ces mots.

Graphique 8. Les relations privilégiées du mythe



Ici encore une pondération est nécessaire. On l'a réalisée dans la partie droite de la figure 8. L'histogramme, fondé sur l'écart réduit, met le *jour* dans l'ombre, dans la partie négative, ainsi que *l'homme*, la *femme*, *l'enfant*, la *vie*, le *temps*, *l'amour*, toutes notions qui n'entretiennent avec le mythe que des relations plutôt froides. Vu leur importance dans tout discours, le *mythe* est obligé de cohabiter avec ces mots mais il garde ses distances. La coexistence est au contraire chaleureuse avec les mots qui s'inscrivent à l'extrême droite du graphique. La faible fréquence de la plupart de ces mots est compensée par une étroite spécialisation dans le champ thématique couvert par le mythe. Le *rite* se porte de nouveau au premier rang, avec un écart réduit très significatif ($z = 45,16$), suivi par la *genèse* (28,14), le *symbole* (27,53), la *légende* (23,69), la *structure* (19,75), le *rêve* (18,29). En se limitant à la cinquantaine de termes qui apparaissent dans la zone positive, on pourrait fort bien donner une description du mythe, avec ses éléments définitoires (*rite*, *légende*, *récit*, *histoire*, *symbole*, *héros*), avec ses connotations religieuses (*chute*, *innocence*, *croyance*, *dieu*, *religion*), philosophiques (*analyse*, *conscience*, *esprit*, *expérience*, *humanité*, *pensée*, *philosophie*, *réalité*, *signification*, *structure*), cosmogoniques (*création*, *espace*, *genèse*, *monde*, *nature*, *origine*, *siècle*, *terme*, *univers*), poétiques (*image*, *imagination*, *langage*, *poésie*, *rêve*).

Nous n'entreprendrons pas de proposer un article du dictionnaire avec les éléments suggérés par le graphique. Il ne s'agit ici que d'une synthèse purement mécanique, à l'image des portraits robots dont se nourrissent les enquêtes policières. Mais si l'on compare le résultat obtenu avec le portrait du mythe tel que le constitue l'analyse réfléchie des lexicographes, on ne peut pas ne pas être frappé par la ressemblance. Dans le cas du Trésor de la langue française, la ressemblance n'est pas fortuite. Car ce dictionnaire a été fondé à l'origine non pas sur l'intuition ou le raisonnement du rédacteur, mais sur l'enquête préalable perpétrée systématiquement dans les textes. Muni d'un épais "dossier de mot", c'est-à-dire d'un catalogue des contextes relevés dans la base, le lexicographe est invité à se plonger dans cette masse souvent très volumineuse et à s'imprégner de la phraséologie dominante qui enveloppe le mot à décrire. Le risque est cependant qu'on se noie dans trop d'information. Car amasser ne suffit pas, il faut aussi trier. Si aux vertus documentaires de l'informatique on ajoute sinon de l'intelligence, du moins un peu de calcul sélectif, on franchit un pas supplémentaire dans la voie de la rédaction assistée par ordinateur. L'avantage, faible lorsqu'on a affaire aux mots techniques ou aux mots concrets, n'est pas négligeable lorsqu'on aborde les nébuleuses lexicales qui, à l'instar du *mythe*, vagabondent dans l'espace du discours.